

Hachga'ha Pratit

Propos inspirants et d'encouragement et histoires incroyables de Providence qui arrivent de nos jours, tirés de la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"



Parshiyos Vayishlach - Vayeishev 5783 ■ Feuillet n°103

Du fond du cœur

D'après les leçons du
Sefer 'Hovot HaLevavot "Chaar HaBita'hon"

Remonter à la source

Réouven, assis à table, est plein de remerciements à l'intention de son assiette : "Cher poisson, tu es vraiment délicieux ! Je t'aime !" Puis il poursuit sur sa lancée enthousiaste à l'intention des pommes de terre, des oignons, et même du sel et du poivre. En l'entendant, on comprend qu'il s'agit de quelqu'un d'un peu farfelu. Remercier des aliments inanimés n'a aucun sens. Le poisson ne s'est pas dirigé lui-même vers l'assiette de Réouven... C'est toute une chaîne d'actions effectuées par plusieurs individus qui a fait que Réouven puisse se régaler de son repas.

Chim'on trouve que la soupe qu'on lui a servie au restaurant est exquise. Alors il s'adresse au serveur pour le remercier, mais ce dernier répond : "C'est le cuisinier que vous devez remercier. C'est lui qui a préparé la soupe." Le cuisinier n'accepte pas le compliment : "Ce sont ces légumes de qualité qui ont donné leur goût à la soupe. C'est le primeur que vous devez remercier." Le primeur renvoie la balle à l'agriculteur, qui dresse la conclusion finale : "Sans la pluie, mon travail n'aurait servi à rien ! Remerciez le Créateur du monde..."

Tout ce qui arrive dans ce monde est la conséquence d'une chaîne d'actions. Rabbénou Be'Hayé décrit le processus au travers de la parabole suivante : le roi veut punir son serviteur. Qui administrera la punition ? Le roi s'adressera au ministre, qui transmettra à l'officier, qui verra avec le policier, qui donnera en fin de compte ordre au bourreau d'appliquer la punition avec ses instruments.

Auprès de qui pourra-t-on demander un allègement de la punition ? Il serait ridicule de s'adresser aux instruments du bourreau. Le bourreau pourra entendre la requête, mais il n'aura pas vraiment de pouvoir pour prendre une telle décision. Peut-être que le policier pourra faire quelque chose ? L'officier pourra plus, le ministre plus encore, mais ce n'est que le roi, qui a décidé de la punition, qui pourra décider de faire preuve d'indulgence et de rompre la chaîne.

Si nous allons plus loin dans notre réflexion, on comprendra que si on veut agir sur quoi que ce soit, il faut remonter le plus haut possible, à la source. Plus la source est lointaine, et plus, en réalité, elle a du pouvoir. **Le Créateur, la Source au-dessus de toute autre source, est plus loin que tous, et c'est donc sur Lui seulement qu'on peut compter, à Lui seulement qu'on peut faire confiance par rapport à Sa capacité à agir sur ce qui nous cause du tort ou du bien, nous enseigne Rabbénou Be'Hayé au chapitre 7.**

Être conscient de cela transforme la vie... S'imprégner pleinement de cette réalité, c'est

comprendre que le Créateur Béni-soit-Il est la seule Puissance qui a donné, qui donne et qui donnera à Ses créatures, que c'est Lui la source de toute chaîne, que c'est Lui qui est responsable de l'accomplissement de Sa volonté, et que ce n'est qu'à Lui que l'on peut demander l'annulation des mauvais décrets et les délivrances dont nous avons besoin. Cela permet d'agir de manière beaucoup plus sereine. Nous nous rappelons alors constamment de prier et d'implorer le Créateur du monde de nous envoyer la réussite dans nos entreprises, et de Le remercier lorsque l'on atteint le but souhaité.

A l'inverse, la conscience de cette donnée nous permet, lorsqu'un projet n'aboutit pas, de ne pas nous facher contre le monde entier, puisque nous savons que tout provient de Lui. On a plus facilement tendance à se dire : **"Cela aussi est pour le bien"**, et on suit ainsi la recommandation de nos Sages : **"L'homme doit s'habituer à dire que tout ce que fait le Miséricordieux est pour le bien"**.

Prenons Lévi : il va jeudi au marché pour faire ses courses pour Chabbath avec 200 shekels en poche. Mais arrivé à la caisse, il se rend compte que son argent a disparu ! Depuis quand ? Peut-être que le billet est tombé de sa poche lorsqu'il a sorti un shekel pour le donner à un pauvre ? Ou alors lorsqu'il s'est baissé pour nouer ses lacets ? Allez savoir... Quelle sera sa réaction ? S'il n'a encore jamais travaillé sur le *Bita'hon*, il cherchera certainement des coupables... Il se mettra en colère contre la terre entière, et il se "souviendra" de tous ceux qui avaient jeté des regards de convoitise sur sa poche. Le tailleur est coupable, parce qu'il avait mal cousu la poche ; le chauffeur du bus qu'il avait emprunté ce jour-là est peut-être aussi responsable...

Mais s'il a du *Bita'hon*, il réagira autrement. Il sera conscient du fait que c'est le Maître du monde qui est responsable de tout ce qui arrive, et que ce qui lui est arrivé est certainement pour son bien. Peut-être qu'un malheur plus grand lui a ainsi été évité ? Peut-être s'agit-il d'un *tikoun*, de la réparation d'une faute qu'il avait commise dans le passé ? Il ne peut pas interroger le *Ari Zal* pour lui demander quel est le *tikoun* qu'il vient de réaliser, mais en ce qui le concerne, cela ne change rien, puisqu'il croit fermement que son Père aux Cieux a tout organisé de la meilleure manière possible.

Le Maître du monde, la source la plus lointaine, est Celui qui prend toutes les décisions. Alors faisons-Lui confiance, espérons en Lui, comptons sur Lui, et la délivrance surviendra très prochainement, Amen !

(Tiré du cours 276-277, du *Chaar Bita'hon*)

Réflexion

Qu'on le réalise ou pas, c'est bien réel !

Un père et son fils étaient particulièrement proches l'un de l'autre. Ils habitaient la même maison, et leur amour réciproque ne faisait que se renforcer. Le fils dut un jour déménager dans un endroit lointain, et ils se manquaient terriblement l'un à l'autre. Les années passèrent, mais chaque jour, chacun ressentait un vide intense de l'absence de l'autre.

Après un certain temps, le père quitta ce monde. A sa grande surprise, le fils se rendit compte que son père lui manquait de moins en moins, et que son souvenir allait en s'estompant. Nos Sages enseignent en effet : "Le mort se fait oublier du cœur."

Comment cela fonctionne-t-il ?

La Ba'al Hahaflaah, dans son livre "Panim Yafoth" (paracha *Vayéchev*), explique ainsi : Il est écrit : "Comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi chez les hommes les cœurs se répondent" (*Michlé/Proverbes 27,19*). En regardant dans l'eau, je vois le reflet de mon visage. Si je souris, mon reflet sourit également. C'est ainsi que cela fonctionne entre deux personnes : si je l'aime, il m'aime.

Lorsque le père avait quitté ce monde, son fils avait cessé de lui manquer, dans le sens où nous l'entendons dans ce monde. De Là-Haut, il peut bien entendu prier pour son fils, mais sa nostalgie à proprement parler, sa nostalgie "terrestre", s'interrompt. Ainsi, la nostalgie du fils pour le père s'estompe également.

Il en est ainsi pour un père de chair et de sang. Or notre Père aux Cieux est un "Roi Vivant et Eternel", et David Hamélekh s'était exclamé à Son sujet : "Mon âme a soif de D.ieu, du D.ieu vivant". Il pense continuellement à nous. Le "Panim Yafoth" poursuit : "L'amour d'Hakadoch Baroukh Hou pour Israël ne s'interrompt jamais, et c'est ce qui provoque l'amour d'Israël pour Lui. Hachem, Vivant et Eternel, pense continuellement à eux et les attend, et c'est ainsi qu'il stimule leur amour à Son égard."

Notre Père au Ciel nous attend ; nous Lui manquons... Il nous aime et nous désire, et cette réalité est inaltérable. Pourquoi, s'il en est ainsi, ne le ressentons-nous pas ?

Parce que quelque chose fait barrière. Imaginez deux très bons amis, très proches l'un de l'autre.

Imaginez qu'un semeur de zizanie approche un jour l'un d'eux, et lui annonce : "Sache que ton soi-disant ami ne t'aime pas du tout, et il dit du mal de toi."

Par ces mots, il peut détruire toute leur belle amitié. Ce n'est que si le premier ami décide de faire fi de ces inepties qu'il continuera à ressentir le sentiment d'amour mutuel.

Si nous ne ressentons pas l'amour d'Hachem à notre égard, il faut savoir qu'il ne s'agit pas de la réalité, mais du *Yetser Hara'* décrit ainsi par Rabbi Chlomo de Karlin : "La pire chose que le *Yetser Hara'* puisse faire est de faire oublier à l'homme qu'il est fils de Roi." Car en réalité, Hachem, notre Roi, est notre Père. Nous sommes Ses fils bien-aimés, et Son amour pour nous restera toujours, toujours, ardent et puissant. Gardons constamment cela à l'esprit, et réchauffons-nous à cette idée. Hachem nous désire et nous attend, et Il nous aime en toutes circonstances, en tout instant, et partout !

Chabbat Chalom Pinchas Shafer

Tes miracles au jour le jour

Histoires incroyables de Providence,
racontées sur la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratif"

50 en plus ou en moins ?

Avant un certain traitement dentaire, on avait prescrit à ma fille une radio spécifique. Dans ma zone de résidence, seuls deux centres pratiquent ce type de radios : un légèrement excentré, et l'autre dans un centre commercial toujours rempli, dans lequel on peut être exposé à toutes sortes de scènes pas particulièrement propres, mais dans lequel la radio coûte 50 shekels de moins que dans le premier.

J'ai fait le calcul que notre *néchama* vaut bien cette différence de 50 shekels, et c'est donc dans le premier centre que nous nous sommes rendus. Au moment du règlement, ma femme a sorti la somme en liquide, et l'employée nous a informés qu'en payant en liquide, nous avions une réduction de 50 shekels...

Nous étions interloqués : nous avions donc eu le centre que nous souhaitions, sans rien avoir perdu ! Nous n'avons que gagné en sainteté.

"Véchinantam – véchénatatem"

J'étudie tous les soirs avec un ami. *Motsaé Chabbath paracha Vayéra*, je l'ai appelé après le cours du *Daf Hayomi* (programme d'étude d'un feuillet quotidien du Talmud) pour lui demander s'il venait étudier chez moi comme d'habitude. Il était 22h passées, et il m'a répondu qu'il était fatigué et qu'il voulait aller dormir.

Ce soir-là, à ma grande déception, nous n'avons donc pas étudié ensemble.

Il m'a raconté le lendemain ce qui s'était vraiment passé la veille. Il était certes trop fatigué pour étudier, mais il était suffisamment en forme pour d'autres choses. *Sofer* de métier, il voulait écrire une *mézouza*.

Il a sorti son matériel, et il a écrit toute une *mézouza*. Puis, très satisfait de son travail, il l'a relue. Mais au lieu du mot *véchinantam* ("tu étudieras"), il avait écrit "*véchénatatem*".

Or d'après la *halakha*, pour réparer une erreur sur une *mézouza*, il faut tout effacer à partir de l'erreur et tout réécrire, parce que le texte doit être écrit mot par mot et dans l'ordre. Ainsi, il s'est avéré qu'il avait perdu beaucoup de son temps de travail, puisqu'il a dû effacer et réécrire une bonne partie du texte.

Après m'avoir raconté cela, mon ami s'exclama : "Voistu comme Hachem m'aime ? Au lieu d'étudier avec toi comme d'habitude, je t'ai dit que je voulais dormir. Alors Hachem m'a transformé mon *véchinantam* – tu étudieras", en *véchénatatem*, qui vient du mot *chéna* – sommeil."

Son insuccès dans l'écriture de la *mézouza* est ainsi devenu pour lui une grande réussite : une révélation très spéciale et personnalisée sur l'importance d'une heure d'étude de Torah !

Une place divinement choisie

J'étudie tous les matins avec un ami dans un certain *kollel*. Pour venir au *kollel*, mon ami emprunte une certaine ligne de bus tous les jours, à la même heure, et depuis des années. Un matin, il arriva au *kollel* extrêmement ému et je lui demandai ce qui s'était passé.

Voici le récit qu'il me fit :

Il était moins quatre

Je suis un jeune *avrekh* de Péta'h Tikva. D.ieu merci, j'ai trouvé un appartement à acheter à un bon prix et dans un bon emplacement. En parallèle, j'ai réussi à obtenir un prêt immobilier avec des taux particulièrement intéressants.

Mais pour valider ce prêt dans ces conditions, j'avais trois semaines devant moi pour finaliser le dossier avec la banque. Passées ces trois semaines, je ne pourrais plus bénéficier de ces conditions avantageuses, et mon prêt me coûterait environ 300 shekels de plus par mois pendant plusieurs longues années... Commença alors une course très tendue contre la montre.

Il se trouve que ces trois semaines étaient également les plus chargées de toute l'année : elles devaient s'achever le dimanche suivant la fête de Soukoth. Il fallait obtenir un certain document du vendeur, et dans notre cas précis, c'était particulièrement compliqué.

Lorsque nous avons finalement réussi à joindre son avocat, ce dernier n'était pas disponible pour s'occuper de notre dossier. Puis ont suivi les jours de Chabbath-fête-Chabbath-fête, après lesquels il était complètement débordé.

Que n'ai-je pas tenté pour faire avancer les choses ? J'avais contacté Untel, j'avais essayé de pousser ici, puis là, mais les choses avançaient à une telle lenteur ! Finalement, je pris conscience du fait que le monde a un Directeur qui le gère... Et je me dis que j'allais Lui "rendre" les rênes et Le laisser faire. J'informai ma femme que j'avais trouvé Quelqu'un qui avait tous les contacts nécessaires avec les avocats et la banque, et qui avait promis de s'occuper de tout. Si nous ne parvenions pas à finaliser avec la banque dans les temps, Il s'arrangerait pour nous payer la différence tous les mois.

Elle comprit que le "Quelqu'un" en question était le Maître du monde lui-même, et nous nous sommes tous les deux détendus. Mon gain immédiat a été une nuit normale, après plusieurs nuits où le stress m'empêchait de dormir.

Jeudi, nous avons finalement reçu ce fameux document de l'avocat du vendeur. Dimanche à midi, notre avocat nous informa que le dossier était prêt, et que nous pouvions nous rendre à la banque pour finaliser.

Mais nous étions encore loin de la délivrance ! Nous devions courir chez l'avocat, récupérer le dossier, et courir à la banque avant l'heure de fermeture – 13h ! C'était absolument impossible !

Mais l'aide d'Hachem survint de manière complètement inattendue. J'essayai d'appeler la banque pour leur demander s'il était tout de même possible que nous venions après l'heure officielle de fermeture, et on m'apprit que l'employé chargé de notre dossier n'était pas là ce jour-là, et qu'il ne serait là que le lendemain. A titre exceptionnel, la banque accepta de prolonger cette période de 3 semaines d'une journée pour que nous puissions signer avec la personne qui traitait notre dossier.

Nous avions reçu une journée en cadeau !

Le lendemain, j'ai voulu louer une voiture en prévision des aventures de la journée... Mais de nombreux obstacles se sont posés... A la compagnie de location, on a voulu voir mon permis de conduire, mais comme il était périmé de quelques jours, on a refusé de me louer une voiture, bien que légalement, je puisse conduire avec. Une autre compagnie chez qui j'avais été client dans le passé et qui avait enregistré mon permis de conduire n'avait pas de voiture disponible, et aucun de tous les locataires de voiture non officiels ne pouvaient m'aider ce jour-là. Il était manifeste que c'est D.ieu qui orchestrait les événements.

Je pris alors un taxi pour aller chez l'avocat et récupérer le dossier, et je me rendis à la station de bus pour attendre le bus en direction de la banque.

Le bus de 16h15 ne venait pas. Le prochain devait arriver à 17h. C'était trop serré dans le temps, nous avions rendez-vous à 17h15 et nous ne pouvions pas nous permettre de manquer ce rendez-vous. Alors je pris un nouveau taxi. Mais au bout de quelques minutes de route, le moteur se mit en surchauffe, et s'arrêta. J'interceptai un autre taxi, conscient du fait que je risquais d'arriver à la banque après la fermeture à 18h. Heureusement, je gardais à l'esprit qu'il y a "Quelqu'un" qui gère le monde, qui possède tous les contacts nécessaires, et qui résoudra tous les problèmes. Cela me permettait de rester serein.

Nous sommes arrivés à la banque à 17h56 précisément ! Quatre minutes avant la fermeture ! Que fait-on en quatre minutes ? Mais tout ce qu'il faut faire !

Nous ne promettons pas de délivrances.
C'est vous qui faites venir à vous l'abondance
par la force de la Emouna

L'employé nous reçut immédiatement, il nous fit signer tous les documents nécessaires, et le prêt, avec ses conditions avantageuses, fut immédiatement validé... En temps et en heure.

Merci Hachem !

J'ai le sentiment que nous sommes passés par toutes ces difficultés pour que nous puissions réaliser à quel point rien ne va de soi et comme il faut remercier Hachem pour tout ! Il nous comble de tellement de bienfaits dont nous ne nous rendons même pas compte. C'est Hachem, et Lui seulement, qui dirige le monde. Il nous aide et nous sauve même lorsque tout semble perdu, Il nous sauve et nous aide même lorsqu'il nous semble que nous sommes tirés d'affaire. "Car tout vient de Toi" !

La fille du baron de Rothschild

Rav Israël Borg *chlita*, Roch Yéchiva de Tiféret Avigdor et petit-fils de Rav Avigdor Miller *zatsal*, raconte la très belle histoire suivante :

Une dame de Kiriath Séfer, originaire de l'étranger, m'appela un jour pour s'épancher. Son mari est un *talmid 'hakham* de qualité, complètement dévoué au service de Son Créateur, et c'est elle qui assume la charge de la *parnassa* de leur foyer. Ils s'adaptent à leur budget et ils se débrouillent assez bien. Un jour, ils durent faire face à une dette de 15.000 dollars. Voulant que son mari continue à étudier à temps plein, elle prit sur elle un travail supplémentaire afin de rembourser cette dette.

En pleurant, elle me dit : "Je n'en peux plus, je n'y arrive plus. Je me sens rabaissée, avec ce travail. Nous sommes obligés de rembourser cette dette, mais ce travail est terrible. Nous avons déjà remboursé 7.000 dollars, mais il en reste encore 8.000. Peut-être devrions-nous vendre notre maison et acheter moins cher ailleurs pour rembourser la dette avec la différence ? Qu'en pensez-vous, Rav ?"

Je lui répondis : "Vous rendez-vous compte du tort que vous causez à Hachem ? Vous pensez agir avec grandeur d'âme, en travaillant dans quelque chose qui ne vous convient pas et même qui vous rabaisse. Pourtant ce n'est pas ce qui est attendu de vous !"

Elle ne voyait pas où je voulais en venir. Comment les efforts d'une dame *tsaddékeith* pouvaient-ils constituer un tort à l'égard d'Hachem ? Je lui expliquai alors : "Imaginez que vous soyez la fille du baron de Rothschild, et que vous deviez rembourser une dette s'élevant à 15.000 dollars. Le baron serait-il d'accord pour que sa fille accepte un travail dégradant afin de rembourser cette dette ? Comment réagirait-il en sachant que sa fille souffre tellement sans même lui demander de l'aider, lorsque 15.000 dollars représentent pour lui ce qu'un demi-shekel représente pour la plupart d'entre nous ? !

Hachem est votre Père, et toutes les richesses du monde Lui appartiennent ! Il vous manque 8.000 dollars ? Mais ce n'est rien pour Lui ! Il vous suffit de le Lui demander !"

"Alors que dois-je faire, Rav ?"

"Eh bien adressez-vous directement à votre Père aux Cieux du fond du cœur. Dites-Lui : 'Papa, je suis désolée de ne pas être venue à Toi jusqu'à maintenant, mais je suis là, maintenant ! Remerciez-Le d'abord de vous avoir donné un époux *talmid 'hakham*, et dites-Lui que vous souhaitez de tout cœur que votre mari continue à étudier. Dites-Lui que vous êtes certaine qu'il vous aidera avec ces 8.000 dollars. Parlez naturellement, exactement comme une fille s'adresse à son père ! Et libérez ce fardeau de vos épaules, donnez-le Lui."

Je conclus en lui demandant de m'appeler lorsque surviendrait sa délivrance. Deux semaines plus tard, elle m'appela effectivement avec une magnifique histoire porteuse de grandes leçons : "Je suis en contact depuis longtemps avec quelqu'un qui s'occupe d'obtenir toutes sortes d'allocations pour ressortissants américains. Il m'a appelé récemment pour m'annoncer qu'il avait obtenu 3.000 dollars à notre intention. Cette somme dépassait de trop loin nos attentes et je lui ai fait part de notre étonnement. Il m'a répondu qu'effectivement, il a obtenu plus que prévu grâce à une petite combine. J'étais ennuyée parce que je n'aime pas ce genre de choses. J'en ai parlé à mon Rav, et il m'a confirmé que je ne pouvais pas prendre cet argent, parce qu'il pourrait s'agir de vol à l'égard de non-juifs, ce qui est interdit. Je lui ai donc rendu l'argent et lui ai demandé de reprendre le processus à zéro. Suite à cela, il a reçu un message selon lequel lorsque nous avons rendu l'argent, ils ont vérifié notre dossier et se sont rendus compte qu'en réalité, ils nous devaient 8.000 dollars..."

Le Roch Yéchiva Conclut : "Très ému, je lui ai répondu : 'Baroukh Hachem ! Il suffit de demander à notre Papa, et Il donne tout de suite ! Rappelez-vous de cela toute votre vie ! Chaque fois que vous ferez face à une difficulté, adressez-vous à Lui, demandez-Lui de prendre en charge votre difficulté ! Si vous Lui permettez d'entrer dans votre vie, vous verrez des merveilles..."

(*Bita'hon* au quotidien, mercredi, *paracha* Toldoth 5783)

"Tu sais que je voyage tous les jours dans le même bus, avec le même chauffeur. Je m'assois toujours sur la place juste derrière lui pour préserver mes yeux et ne pas avoir besoin de voir à l'intérieur du bus des choses qu'il vaudrait mieux éviter de voir.

Aujourd'hui, le chauffeur s'est tourné vers moi, et il s'est exclamé : "Comment faites-vous cela ?! Pouvez-vous m'expliquer ?!"

"De quoi parlez-vous ? Lui ai-je répondu depuis ma place. Il y a un problème ?"

"Non ! Je veux juste comprendre comment vous faites !" "Qu'est-ce que je fais ?"

"Regardez, cela fait quelques bonnes années que je conduis cette ligne à cette heure, et vous vous asseyez toujours, mais alors toujours, derrière moi. Mais que croyez-vous ? Que cette place est toujours libre ? Pas du tout, les gens s'asseyent là ! Mais à chaque fois, juste avant que vous ne montiez dans le bus, elle se libère. Une fois, c'est quelqu'un qui descend du bus à cette station, une autre fois, c'est quelqu'un qui décide subitement de s'asseoir ailleurs ! C'est de l'ordre du fantastique, et je suis à chaque fois sous le choc ! Comment faites-vous pour que cette place se libère tout le temps pour vous ? ! Pour tout dire, j'étais moi aussi sous le choc... Je n'avais jamais réalisé que Hachem m'organisait cette place, pour moi, tous les jours..."

Je répondis au chauffeur : "Je prie pour cela. Chaque jour, avant de sortir de chez moi, je demande à D.ieu de m'aider à préserver ma sainteté et à ne pas voir de choses interdites. Cela inclut également une place bien choisie dans le bus..."

"Ah oui ?"

"Bien sûr ! Je m'adresse à Lui comme un enfant parle à son père, et je Lui demande de m'aider à me comporter selon Sa volonté."

"Vous les religieux..." marmonna-t-il d'une voix incrédule. "Ces religieux..." se répéta-t-il à lui-même. Je pouvais apercevoir une lueur d'admiration dans son regard. "Je vais vous dire, me dit-il ensuite. J'étais sûr que c'était de la sorcellerie ou quelque chose dans le genre. Donc vous me dites que vous priez."

"Exactement. Aussi simple que cela."

Alors tu comprends, conclut-il, pourquoi je suis tellement ému ? ! Je prie tous les jours, sans jamais me rendre compte qu'Hachem entend ma prière et l'exauce tous les jours. Il m'organise tous les jours la meilleure place pour m'aider à faire attention à mes yeux, et je n'en étais même pas conscient !"

Raccourci

Je devais prendre un certain bus qui ne passe que toutes les trois heures. Pour arriver à la station, je devais d'abord prendre un autre bus qui m'y emmènerait. J'étais assis dans ce premier bus lorsqu'une dame y monta, et s'assit à côté de moi. Je me rappelai alors que la même chose était arrivée au Rav Chelomo Zalman Auerbach. Ne voulant pas être assis à côté d'une dame pour des raisons de *tsni'outh*, mais ne souhaitant pas pour autant l'offenser, il choisit de descendre à la station suivante, bien avant sa destination. Je décidai d'agir à son instar, et je descendis à la station suivante. Je me demandais tout de même si je réussis à attraper le second bus de cette manière.

Je me mis en route. Puis je me rappelai que de là où je me trouvais, je pouvais emprunter un raccourci qui me conduirait à une station où passait ce bus ; c'est ce que je fis. Dès que j'arrivai à la station, je vis le fameux bus y arriver. Il s'avéra que si j'avais poursuivi ma route dans le premier bus, j'aurais manqué celui-ci. C'est un temps considérable que j'ai donc gagné ! Merci Hachem !

Appelez la ligne "Hachga'ha Pratih" pour vous relier à la source de toutes les énergies

Ecoutez. Et joignez-vous aux milliers d'auditeurs qui ont vu leur vie transformée.

Appelez le +972-2-301-1300
et découvrez comment vivre heureux.

Calme, sérénité, joie



Question personnelle

sur la émouna, le bita'hon, et la Providence Divine

Précision importante : Lorsque l'on a une question concrète au sujet de la *Emouna* et ou du *Bita'hon*, il faut interroger personnellement son *rav*. Les réponses que nous présentons ici de nos lecteurs éminents nous permettent d'analyser la question posée sous plusieurs angles, mais dans la pratique, il est nécessaire d'interroger personnellement son *rav*.

Bita'hon et bonnes midoth

Rav Yossef Douchinsky de Haïfa, Rav Manny Dar'hi de Ramat Gan : Pour pouvoir atteindre le niveau dont il est question, il est nécessaire de se travailler dans deux domaines distincts se chevauchant : *Emouna* et *Bita'hon* d'une part, et travail sur les *midoth* d'autre part. *Emouna* et *Bita'hon* – avoir la certitude qu'Hachem enverra l'abondance. Travail sur les *midoth* – faire fi de son égoïsme et être prêt à faire des concessions. Ceci exige un travail constant, mais si on progresse étape par étape, on pourra y arriver.

Rav Aharon Beifuss de Rekhassim : Lorsqu'on traite du sujet du *Bita'hon*, il faut se rappeler du principe suivant: "Si une question se pose, elle ne se pose plus". Une personne empreinte de confiance en D.ieu sait d'elle-même ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Le fait même de s'interroger montre une déficience dans le *Bita'hon*, et dès lors, on ne peut pas se reposer dessus ; il faudra prendre en compte les lois de la nature. Ce principe s'applique ici. Cependant, ce récit concerne tout le monde. Le fait de "faire le bien" ici, de faire confiance à Hachem et de s'engager sur des sommes importantes, exige un certain niveau qui n'est pas atteint par beaucoup. En revanche, tous sont concernés par le devoir de "s'écarter du mal" : il faut s'éloigner de la mesquinerie, c'est-à-dire ne pas être regardant sur chaque petit détail et être prêt à faire des concessions, en croyant fermement qu'on ne peut sortir perdant en se comportant de cette manière.

Bita'hon et Hichtadlouth

Rav Zéev Aryeh Stiglitz de Bné-Brak, Rav Yé'hieïl HaKohen Youdevitzky de Modi'in 'Illith : Nous appliquons ici le principe : "On ne peut pas tirer de conclusions pratiques sur la base d'un récit". De surcroît, nous n'avons pas tous les détails de cette anecdote quant à la nature du *chiddoukh* et des sommes dont il était question. Pour ce qui est de la question, il s'agit d'une question classique de *Bita'hon*. Chacun doit s'introspecter et prendre conscience de son niveau réel en *Bita'hon*, surtout lorsqu'il s'agit de sommes d'argent qui dépassent le minimum nécessaire. Nombreux sont ceux qui se sont engagés trop vite et qui n'ont pas réussi

Deux personnes qui avaient l'intention de marier leurs enfants entre eux étaient sortis de chez le 'Hazon Ich. Après leur départ, le 'Hazon Ich déclara que ces deux personnes cherchaient à construire un nouveau foyer, qu'Hachem allait les combler de tout ce dont ils auraient besoin, mais qu'ils se disputaient parce qu'aucun d'eux n'était prêt à être l'émissaire par lequel Hachem enverrait l'abondance. La question est la suivante : souvent les questions d'argent peuvent casser des *chiddoukhim*. Le 'Hazon Ich a certainement raison, mais comment arriver à ce niveau où chacune des parties du *chiddoukh* veut être celle par laquelle descendra l'abondance d'Hachem ?

Q #54 K.S.Y. de Rekhassim

à respecter leur engagement.

Rav Chmouel Tsvi Eidelberg de Rekhassim : Il est à noter que ce récit ne saurait autoriser de se dispenser de la *hichtadlouth* nécessaire. D'ailleurs, il est souvent rapporté que le 'Hazon Ich donnait pour instruction de pratiquer une *hichtadlouth* spécifique selon les cas, même dans les cas de mariages.

Bita'hon et Emouna

Rav Mordékhaï David Névrotsky de Beth Chéméech, Rav Mordékhaï Greenwald de Beth Chéméech : Nos Sages ont rapporté [Mo'ed Katan 18b] une preuve de la Torah, des Néviim (Prophètes) et des Ketouvim (Hagiographes) du principe selon lequel Hachem décrète qui se mariera avec qui. Pourquoi fallait-il prouver que c'est Hachem qui décide, justement dans le domaine du mariage ? C'est pourtant dans tous les domaines de la vie que Sa décision est retenue ! La réponse est qu'ailleurs, la décision divine est souvent dissimulée dans les lois de la nature. Dans le domaine des mariages en revanche, elle est manifeste. Ainsi, on constate régulièrement que même les personnes les plus pauvres arrivent à marier leurs enfants. En outre, les enfants sont un cadeau de Hachem et un budget a été fixé pour eux de Là-Haut. Méditer constamment sur cela nous permettra d'atteindre une *Emouna* véritable, et par suite, mériter de voir de nos propres yeux l'abondance qu'Hachem enverra lors du mariage de nos enfants. Ce travail réalisé, on voudra certainement être le "conduit" par lequel Hachem fait descendre sa bénédiction dans le monde.

Question pour le feuillet 105

Comment faire pour sentir le même besoin de prier pour la *parnassa* que d'aller au travail ? Nous savons pourtant qu'Hachem nous envoie une *parnassa* indépendamment de notre *hichtadlouth*. Or, si quelqu'un peut avoir tendance à faire des heures supplémentaires au travail afin de gagner plus, il est moins évident qu'il investira autant de forces dans la prière, alors que c'est pourtant nécessaire !

Y.S. de Modi'in 'Illith

Pour envoyer des questions ou des réponses : Laissez un message sur la hotline au +972-2-301-1300, menu 3, ext. 5 (Yiddish ou hébreu).
Email : s023011300@gmail.com | Fax : +972-2-659-9189 jusqu'au dimanche de parachat Mikeitz

Merci d'indiquer votre nom complet et votre ville d'origine. Les noms des questionneurs apparaissent sous leurs initiales et avec leur ville d'origine.

Lueur sur mesure

A partir d'un cours de Torah entendu sur la ligne téléphonique Hachga'ha Pratiit

Enseignement tiré du cours merveilleux
Rav Bérich Schneebalg chlita

Le secret de l'abondance : joie et sérénité

Dans notre Beth Hamidrach, nous enseignons la corrélation entre finances et attachement à Hachem : lorsque nous gérons nos finances selon les enseignements de la Torah, nous nous renforçons dans la *Emouna* et le *Bita'hon* et nous nous attachons davantage à Hachem.

Lorsque quelqu'un vient nous demander conseil au sujet d'une dépense inattendue, ou d'une difficulté dans le domaine de la *parnassa*, nous lui recommandons, plutôt que de chercher des solutions qui ne donneront rien d'autre que des complications, de se tourner vers Hachem et de L'implorer ; la délivrance suivra.

Nombreux sont ceux qui nous interrogent : ils ont prié, ils ont supplié ; mais ils n'ont pas été exaucés ! Le secret de la *Téfila* réside dans la traduction que donne Onkélos sur les mots "avec mon épée et mon arc" (*Béréchith/Genèse 48,22*) : "ma *Téfila*". Essayons de comprendre le lien entre ces armes et la *Téfila*.

Le Rabbi de Kotzk explique que pour être efficaces, avant utilisation, l'épée doit avoir été aiguisée et l'arc doit avoir été étiré. Il en est de même pour la *Téfila* : elle demande une préparation adéquate, après laquelle seulement elle aura toutes les chances d'être entendue et exaucée.

Le secret se trouve dans la sérénité. Une

personne sereine est en mesure de se préparer convenablement à la prière. Quiconque gère ses finances selon les règles de la Torah peut être assuré d'agir convenablement ; cette assurance le rend serein, et la sérénité lui permet de prier comme il se doit. Par contre, en état de stress et de tension, il est difficile de mettre tout son cœur et toute sa concentration dans la *Téfila*. A quoi ressemble une telle prière ?!

"Ne soyez pas contrariés", avait dit Yossef Hatsaddik à ses frères. Puis il avait ajouté : "car c'est pour la subsistance que D.ieu m'avait envoyé avant vous". C'est là le secret de la subsistance : "Ne soyez pas contrariés". Lorsque nous écartons la contrariété, nous pouvons jouir d'une bonne *parnassa*.

Les dernières lettres de l'expression "*Véhayita akh saméa'h*" ("Tu seras joyeux"), "heth-tav-khaf", sont les mêmes que celles de l'expression "*Potéa'h eth Yadékha*" ("Tu ouvres Ta main"), et font référence au Nom d'Hachem indiquant Sa capacité à rassasier tout être vivant. La joie attire la *parnassa* en abondance.

Une gestion correcte des finances permet la sérénité, qui permet elle-même de s'attacher à Hachem et de prier convenablement ; la joie suit, et au travers d'elle, vient la *parnassa* en abondance...

A double sens

Du côté des donneurs

Nous avons vu quelque chose de bizarre sur le dos de mon bébé. Nous avons consulté le médecin de famille, qui nous a envoyés chez un spécialiste. Ce dernier s'est inquiété, et nous a envoyés faire un examen particulier. Très tendu, je me suis renforcé dans ma *Emouna* et j'ai promis de faire don de fascicules dans plusieurs synagogues pour la guérison de mon fils. Il s'est avéré en fin de compte que tout allait bien. Je joins le règlement du don auquel je m'étais engagé, avec tous mes remerciements envers Hachem.

Je ne m'étais jamais rendu compte de tous les bienfaits dont Hachem me comblait, jusqu'à ce que je découvre cette ligne formidable, "Hachga'ha Pratiit" ! D'un seul coup, j'ai pu réaliser toutes les bénédictions dont je fais l'objet à chacun de mes pas, à chaque instant ! Du véritable 'hessed Hachem ! Merci pour cette ligne !

Du côté des receveurs

Vous pouvez vous aussi vous associer à la diffusion de la émouna à travers le monde, et de bénéficier de la promesse du Zohar d'avoir "des enfants et des petits-enfants craignant D.ieu et honnêtes".

Contactez dès maintenant notre
hotline au +972-2-631-3742
ou faites un don :

Sur les bornes Nedarim Plus, sur le compte "שער" הבטוחן	Par envoi postal : Boîte postale 5475 Jérusalem	Par virement bancaire : Banque Leumi, branche 902, num. compte : 57390056
---	---	--

Vous voulez diffuser ces feuillets
dans des synagogues,
des magasins, ou autre ?

Appelez nos bureaux au
+922-2-583-6075

entre midi et 14h (heures israéliennes), ou
laissez-nous un message à ce numéro.

Pour recevoir le feuillet,
envoyez-nous un message sur

B023011300@gmail.com